



Jesus Auto Repair, 2019. Huile sur panneau / Oil on panel. 30.5 cm x 40.6 cm x 5 mm / 12 x 16x 03/16 inch. © Courtesy of the artist and Perrotin.

JEAN-PHILIPPE DELHOMME *LOS ANGELES LANGAGE*

23 mai – 14 août 2020

Pour Ernest Hemingway, un Américain à Paris, Paris était une fête. Pour Jean-Philippe Delhomme, un Français à Los Angeles, Los Angeles est un langage.

La galerie Perrotin présente pour la première fois une série de peintures de Jean-Philippe Delhomme. Connu pour ses illustrations, Delhomme propose avec *Los Angeles Langage*, une exposition inspirée d'un séjour prolongé dans la ville américaine et qui réunit une cinquantaine d'huiles de petits formats réalisées d'après des clichés instantanés.

Jean-Philippe Delhomme est avant tout un homme de lettres. Le langage occupe une place primordiale dans tout son travail. Des histoires sous-tendent ses illustrations qui mettent en scènes avec humour et tendresse des protagonistes croisés dans divers cercles sociaux. Il a commencé une relation avec les États-Unis avec ses célèbres illustrations pour le magasin Barney's, campagnes publicitaires entre 1993 et

May 23 – August 14, 2020

For Ernest Hemingway, an American in Paris, Paris was "a moveable feast". For Jean-Philippe Delhomme, a Frenchman in Los Angeles, Los Angeles is a language.

For the first time, Perrotin Paris presents a series of paintings by Jean-Philippe Delhomme. Known for his illustrations, Delhomme offers us *Los Angeles Language*, an exhibition inspired by a prolonged stay in the American city and comprising about fifty small format oil paintings based on photographic snapshots.

Jean-Philippe Delhomme is above all a man of letters. Language occupies a primordial place throughout his work. Stories underpin his illustrations, which humorously and tenderly feature protagonists at the crossroads of different social circles. He began his relationship with the United States with his famous illustrations for the store Barney's, publicity campaigns from 1993 - 1995 that remain pertinent nearly thirty



Paint and Body 1, 2018. Huile sur panneau / Oil on panel. 27.9 cm x 35.6 cm x 5mm / 11 x 14 x 0 3/16 inch. © Courtesy of the artist and Perrotin

1995 qui restent pertinentes presque trente ans plus tard. Il explore avec *Los Angeles Language* sa perception du « nouveau monde » d'une manière plus silencieuse que le commentaire social de ses travaux pour la presse.

Delhomme poursuit depuis de nombreuses années un travail de peintre qu'il a gardé privé jusqu'à une première exposition à New York en 2015. Il peint des scènes vides de toute présence humaine à partir d'une observation directe du paysage urbain des grandes villes comme New York, Paris et Los Angeles. Son regard sur ces villes témoigne de la coalescence du passé, présent et futur que le tissu architectural manifeste dans des environnements en constante transformation : l'immeuble industriel menacé de démolition qui fera place à une nouvelle résidence retient son attention et ses « vistas » sont chargées de références littéraires et artistiques. Le paysage de Delhomme participe à un regard d'auteur qui est le fil conducteur entre les différentes formes d'expression qu'il maîtrise : dessin, écriture et peinture.

L'exposition déploie des suites de tableaux de petits formats qui amorcent des narrations potentielles en capturant l'émerveillement de moments fugaces aperçus en passant. Los Angeles est en effet une ville que l'on découvre depuis le point de vue de sa voiture : on y marche peu, on emprunte des autoroutes pour aller de Santa Monica à Silver Lake ou depuis Bel Air Downtown. Pour un étranger, la ville a la familiarité des images de films et un air de déjà-vu. Pour Delhomme, les références s'orientent moins vers le monde du cinéma que vers l'œuvre d'artistes

years later. In *Los Angeles Language*, he explores his perception of the "new world" in a more silent manner than in the social commentaries that mark his work for the press.

For years, Delhomme has been pursuing his practice as a painter, keeping it private until 2015 with an initial exhibition in New York. He paints scenes devoid of all human presence, based on direct observation of the urban landscape of major cities like New York, Paris and Los Angeles. His perspective on these cities bears witness to the coalescence of past, present and future that the architectural fabric manifests through these environments in constant transformation: the industrial building threatened by demolition to make way for a new apartment block captures his attention, and his "vistas" are charged with literary and artistic references. Delhomme's landscape participates in an authorly perception which serves as the common thread between the different forms of expression that he masters: drawing, writing and painting.

The exhibition is based on suites of paintings in small format that initiate potential narratives by capturing the wonder of fleeting moments perceived in passing. Indeed, Los Angeles is a city that we discover from the point of view of a car: we walk very little there, instead taking the freeways to go from Santa Monica to Silver Lake or from Bel Air to Downtown. For a foreigner, the city, with which we are familiar from film imagery, has an air of déjà-vu about it. For Delhomme, the references are oriented less towards the world of cinema than towards the work of

qui ont exprimé les signes de la Californie comme Ed Ruscha qui répertoria ses *Twentysix gasoline stations* et *Thirtyfour parking lots* à Los Angeles dans les années soixante, David Hockney et l'hédonisme lumineux de ses villas Hollywoodiennes ou encore Chris Burden et ses constructions maximales de *Metropolis* mais aussi l'écho de ses performances radicales des années soixante-dix. Des photographes tels que William Eggleston, Lee Friedlander, Garry Winogrand, Julius Shulman, Robert Frank ou Dennis Hopper guident le regard de Delhomme lorsqu'il sillonne la ville au volant de sa voiture de location. À la fois au bord et au centre, et toujours en mouvement.

Son approche picturale emprunte aussi bien à l'imaginaire développé par une certaine avant-garde des années soixante/soixante-dix, notamment par le choix du cadrage scénique et la banalité du paysage urbain, qu'à certains peintres de la représentation américaine comme Milton Avery ou Fairfield Porter par sa pratique assumée d'une figuration expressive du réel.

Les tableaux présentés au premier étage de la galerie sont des huiles de petits formats, à l'exception de quelques toiles réalisées avec le recul dans l'atelier de New York. Ils sont exécutés sans croquis ni tracés préalables à partir des photos prises en voiture, à la différence des vues de New York ou de Paris que Delhomme peint en observant directement le paysage, « sur le motif ». La photo, mise à l'œuvre pour saisir un instantané à partir de la voiture, est un outil autant qu'un aide-mémoire et les tableaux n'ont en aucune manière un aspect photo réaliste. Leur petit format et la sérialité évoquent la structure discursive d'un carnet de voyage et le mode opératoire d'un index lexical du titre *Los Angeles Language*. Delhomme propose un vocabulaire de la ville dans lequel la représentation de la voiture est clé. La voiture est à la fois un signifiant porteur de mythologies (la DS de Roland Barthes), et sculpture en soi (John Chamberlain). Des grilles de petites toiles représentant des voitures sur un fond perdu blanc fonctionnent comme des portraits des véritables habitants de Los Angeles.

Cette exposition est organisée par Lucien Terras.

Lucien Terras (né en 1962) est un galeriste Français qui vit à New York et collabore avec la galerie Perrotin depuis 2013. Cette exposition de Jean-Philippe Delhomme est la troisième qu'il organise avec l'artiste, chaque fois centrée autour d'une thématique de représentation (Bushwick Landscape Oct-Nov 2015 / Studio aux Formes Variables, Nov-Dec 2017).

Plus d'information sur l'exposition >>>

Jean-Philippe Delhomme (né en 1959) est un artiste, illustrateur et écrivain français. Il publie dans de nombreux journaux et magazines comme *Vanity Fair* et *Apartamento* et a précédemment collaboré avec *GQ*, *August Journal*, *Pin-Up Magazine*, *L'Obs*, *Architecture Digest*, *LA Times*, *New Yorker*, *W magazine*, *Vogue* (France, UK, Japan) etc...

Parmi ses publications récentes, nous pouvons citer *Classe Ego*, *Artists Instagram*, *Paris Journal*, *New York Travel book* (Louis Vuitton), *The Unknown Hipster Diaries*, *Drame de la Déco*, *La Chose Littéraire*, *Art Contemporain*, *Design Addicts*, entre autres... Il a dernièrement fait paraître plusieurs romans dont *Journal Lacustre*, *Comique de proximité*, *La Dilution de l'artiste*, *Mémoire d'un pitbull*.

Jean-Philippe Delhomme vit et travaille à Paris.

artists who have expressed the signs of California: Ed Ruscha, who catalogued his *Twentysix Gasoline Stations* and *Thirtyfour Parking Lots* in Los Angeles in the 1960s; David Hockney and the luminous hedonism of his Hollywood villas; and Chris Burden's maximal constructions in *Metropolis*, or his radical performances of the 1970s. Photographers such as William Eggleston, Lee Friedlander, Garry Winogrand, Julius Shulman, Robert Frank and Dennis Hopper guide Delhomme's gaze when he traverses the city at the wheel of his rental car – at once on the periphery and at the center, and always in movement. His pictorial approach also borrows as much from the imaginary world developed by certain avant-garde artists of the sixties and seventies – notably in the choice of scenic framing and the banality of the urban landscape – as from American representational painters such as Milton Avery or Fairfield Porter, in his commitment to an expressive figuration of the real.

The paintings presented on the second floor of the gallery are small format oils, with the exception of a few canvases created in hindsight in his New York atelier. They were executed without sketches or preliminary drawings, based on photos taken in the car, unlike the views of New York or Paris that Delhomme painted by directly observing the landscape in person. The photo, which serves to capture an instant from a car window, is as much a tool as an aide-mémoire and the paintings are in no way photorealist in nature. Their small format and their serial presentation evoke the discursive structure of a travel diary and the operational mode of a lexical index of the title *Los Angeles Language*. Delhomme offers a vocabulary of the city in which the representation of the car is key. The car is at once a signifier that communicates "mythologies" (Roland Barthes' DS), and a sculpture in itself (John Chamberlain). The grids in the small paintings representing cars against a lost white background function like portraits of the real inhabitants of Los Angeles.

This exhibition is curated by Lucien Terras.

Lucien Terras is a French art dealer who lives in New York and who has been collaborating with Perrotin since 2013.

This exhibition of Jean-Philippe Delhomme is the third he has curated in collaboration with the artist. Each presentation has highlighted a specific theme (Bushwick Landscape Oct-Nov 2015 / Studio aux Formes Variables, Nov-Dec 2017).

More information about the exhibition >>>

Jean-Philippe Delhomme (born 1959) is a French artist, illustrator and writer. He publishes work in numerous journals and magazines such as *Vanity Fair* and *Apartamento*, and has previously collaborated with *GQ*, *August Journal*, *Pin-Up Magazine*, *L'Obs*, *Architectural Digest*, *The LA Times*, *The New Yorker*, *W magazine* and *Vogue* (France, UK, Japan).

His recent publications include *Classe Ego*, *Artist's Instagram*, *Paris Journal*, *New York Travel Book* (Louis Vuitton), *The Unknown Hipster Diaries*, *Drame de la Déco*, *La Chose Littéraire*, *Art Contemporain* and *Design Addicts*, among others. He has recently released several novels including *Journal Lacustre*, *Comique de proximité*, *La Dilution de l'artiste* and *Mémoire d'un pitbull*.

Jean-Philippe Delhomme lives and works in Paris.